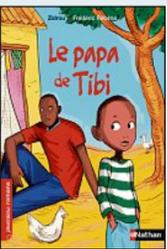




jeunesse

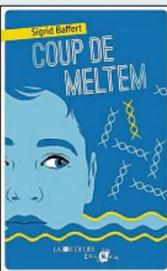
PÈRE ET FILS



ENFANTS
Tibi est un petit garçon sénégalais, passionné de football. Son papa, qui construit des autoroutes en France, rentre au pays pour la première fois depuis des années. Le petit garçon est fou de joie et l'annonce à tout son village: son papa, il ne l'a jamais vu pour de vrai, sauf quand il était bébé. Mais quand il arrive enfin, Tibi, contrairement à ses grands frères et sœur, n'ose pas aller à sa rencontre: il a peur que son papa ne le reconnaisse pas, ne l'aime pas. Un moment d'apprivoisement sera nécessaire pour que le petit garçon et son papa se découvrent enfin.

Un roman très émouvant, au parfum d'Afrique, pour aborder en douceur avec les enfants le sujet de la migration. CH
> **Zidrou**, *Le papa de Tibi*, Nathan, Premiers romans, 32 pp., dès 7 ans

PÈRE CASSÉ



ADOS Virgil est un jeune Américain de 16 ans comme les autres. Mais voilà qu'on lui diagnostique la maladie du Cœur de Verre, une maladie génétique. Il apprend alors ce que ses parents lui avaient toujours caché: son père étant stérile, Virgil est né d'un don de sperme. Pour le garçon, il s'agit désormais de faire face à la maladie, mais aussi de reconstruire son identité. Cela passera par la rencontre avec d'autres enfants nés du même donneur et malades aussi, Meltem, une fille un peu plus âgée que lui, et deux frères, Julius et Nobel. Viendra la question de ce qui fait un père: ses gènes ou sa présence pour son enfant? Un roman qui aborde des questions actuelles du point de vue d'ados concernés. Une bonne introduction à ces débats de société. CH

> **Sigrid Baffert**, *Coup de Meltem*, La Joie de Lire, Coll. Encrage, 208 pp., dès 15 ans

Oxmo Puccino, poète des miettes

Twitter. Le rappeur français publie le journal en continu de ses tweets, de courts messages dont il abreuve quotidiennement ses quelque 200 000 abonnés numériques. Interview.

THIERRY RABOUD

a

Au dernier Salon du livre de Genève, nombreux étaient les curieux à venir écouter Oxmo Puccino parler de son dernier ouvrage. Un rappeur qui sort un livre? Oui, car Oxmo Puccino «poétise»: il déploie sa prose en chansons mais l'émiette aussi en tweets, gratifiant quotidiennement ses «flowers» - comme il appelle ses 200 000 abonnés sur le réseau social Twitter - d'aphorismes ravageurs, songeurs, plats ou élégants, rassemblés puis édités aujourd'hui dans *140 piles*.

A l'heure des questions, les sollicitations sont très nombreuses, signe qu'un rappeur qui publie intrigue. Sa puissante carrière ramassée sur un canapé, l'entrevue est menée tambour battant, montre en main. Les questions fusent, les réponses aussi. Et si cette introduction dépasse les 140 caractères d'un tweet, c'est bien car Oxmo Puccino ne s'y laisse pas contenir tout entier.

Que vient donc faire un rappeur dans un salon du livre?

Oxmo Puccino: C'est une question qui n'a pas lieu d'être. Je ne suis pas rappeur, je suis auteur, je suis poétiseur, adepte d'une poésie globale qui se déploie en poèmes, tweets, préfaces, chansons, aphorismes, réflexions. De mon point de vue, c'est très encourageant d'être dans un salon du livre. Ceux qui pensent que je n'y suis pas à ma place devraient s'ouvrir l'esprit.

Pourquoi avoir choisi de publier vos tweets sous la forme d'un ouvrage?

On n'est plus dans le tweet avec *140 piles*, on est dans un livre qui peut être lu sans connexion internet. Il ne faut pas oublier que la majorité des gens ne sont pas sur Twitter. En publiant ces tweets, on perd la spontanéité, mais il y a des choses qui aspirent à durer.

Dans notre ère numérique, l'on perd la notion du long terme. Tout va très vite et on oublie. Mais non, il y a des choses qui sont là pour rester, qui peuvent servir.

A quoi vous sert Twitter?

C'est un journal poétique. J'y livre des impressions spontanées, au jour le jour, qui ne se révèlent nulle part ailleurs dans mon œuvre. Il y a des bribes de chansons, mais je m'interdis de poster plus de deux passages d'une chanson, sinon ce serait trop facile. Ces tweets sont principalement des pensées, des soupçons de chansons à venir, dans quelques mois ou quelques années. J'ai passé ma vie à partager des idées, à discuter, à trouver des petites phrases que j'ai jetées aux oubliettes. Avec Twitter, je les note, car cela ne sert à rien de les garder pour soi.

Mais pourquoi ce réseau social-là, alors que d'autres existent où l'écriture peut s'épancher plus longuement?

Twitter est pour moi le plus grand espace sur internet où le mot est traité à sa juste valeur. Même avec les fautes d'orthographe. Car le format oblige à la concision; la propagation est immédiate et les réactions aussi. Combien de vagues, de tsunamis politiques ou médiatiques ont été provoqués par un seul tweet? Cela arrive tous les jours.

Certains rappeurs, comme Booba, sont sur Twitter pour «clasher», se défendre, accuser. Vous «poétisez»...

Je ne suis pas sur Twitter pour régler mes problèmes. J'essaie de divulguer ce que j'ai de meilleur. Les gens à problèmes ne m'intéressent pas. Comme le disait Sacha Guitry, «si ceux qui me critiquent savaient à quel point je les emmerde, ils me critiqueraient beaucoup moins». Mes tweets peuvent apporter un sourire, une



Le rappeur français se sert de Twitter comme d'un «journal poétique». DR

petite lumière dans une journée, et c'est déjà beaucoup.

Le rap n'est-il pas déjà une forme d'écriture poétique?

Oui, étant passionné de rap je me suis toujours dit que le meilleur moyen pour écrire, avec un prétexte qui ne soit pas trop pompeux, c'était de mettre mes textes sur des musiques que j'aime. Mais ce n'est que bien plus tard que j'ai compris la notion de poésie, et que j'ai assumé mon écriture comme de la poésie en tant que telle. Celui qui n'est pas d'accord n'a pas à me lire (*rires*). Et l'on trouve la poésie où on peut.

A quand une forme littéraire plus longue, un roman?

J'y travaille. Mais cela pose beaucoup de questions. C'est toujours un problème de délivrance, d'exigence personnelle... I

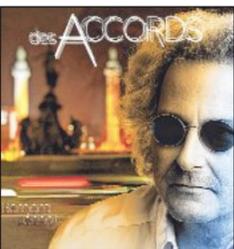
> **Oxmo Puccino**, *140 piles*, Ed. Au diable vauvert, 215 pp.

Un gazouillis bien disparate

La Rochefoucauld aurait aussi apprécié. Nombreux sont les artistes et écrivains à se soumettre aujourd'hui, avec plus ou moins de bonheur, à la contrainte du tweet, ces messages de 140 caractères au maximum. Une brièveté qui oblige au bon mot, à la formule percutante, à la tournure efficace, à la brillante concision. Et figer la spontanéité de ce grand gazouillis numérique est une vraie tentation alors qu'un tweet même génial est rapidement enfoui dans les limbes du réseau social. Bernard Pivot l'a fait l'an passé avec *Les Tweets sont des chats* (Albin Michel), recension thématique de ses meilleurs tweets. Le rappeur Oxmo Puccino tente avec *140 piles* un exercice plus paradoxal: publier, sans l'expurger, le journal de près de quatre ans de tweets, en continu. Si certains séduisent par leur sens de la formule («Mes écrits volent car ils se prennent à la légère»), d'autres sont carrément sibyllins («Ce monde est une galaxie de bananes...»), ou trop directement liés à son existence d'artiste en tournée pour séduire au-delà de leur actualité immédiate («Dans 10 mn on stage»). Un ensemble bien disparate, qui cherche visiblement à convaincre que «la vérité n'est pas ce qui s'est passé, mais ce qui est écrit». TR

un disque

Des accords de renaissance



Des disques, le Romand Bernard Lécho n'en sort que tous les onze ans. C'est dire si son dernier CD, *desAccords*, a eu le temps de mûrir... Un fruit savoureux à souhait, entre ballades et chansons rock, qui fleurit bon le vécu, exhale des senteurs de voyages, laisse jaillir des fulgurances de bonheur, libère quelques effluves des seventies mais respire surtout un parfum de renaissance.

Un fruit un peu amer aussi, pour dire l'injustice d'un licenciement à 50 ans, sorte de catharsis évoquée dans *Paris Nation*. «L'album est né alors que je marchais dans Paris, à la fois inquiet d'être sans travail et heureux de me sentir libre», confie Bernard Lécho. Le chanteur se rend régulièrement dans la Ville Lumière pour accompagner à la guitare une jeune Parisienne, Jikaelle, dont il vient de produire le premier album. *Evasions*. Fruit mature, enfin, que ce cinquième CD de Bernard Lécho: de la belle ouvrage ciselée durant de nombreuses heures de studio en solitaire et superbement enrichie de la voix chamannique de Florence Chitacumbi, de la basse fretless d'Erdal Kizilçay (Bowie, Dutronc...) ou encore de l'accordéon de Thierry Châtelain (Jaël). On notera aussi la participation des enfants de l'artiste, Morgan et Amarande, à la guitare et à la basse. Un gage de renouveau qui permet d'espérer un autre CD... avant onze ans! PFY

> **Bernard Lécho**, *desAccords*, distr. Fontastix, www.lecho.com

un livre illustré

M. Facho, un sacré rigolo



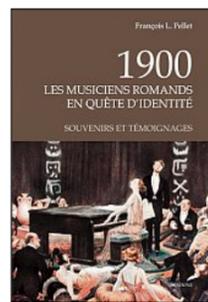
Au petit déjeuner, Monsieur Facho mange des céréales KKK et boit du Bannia. Il est donc en forme pour partir au boulot après avoir enfilé son élégante chemise brune. Il travaille dans une blanchisserie. Son patron n'est pas toujours content de lui. Car s'il est parfait avec le blanc, il se montre trop agressif avec les couleurs. Il lit *A tribord toute!*, fréquente la brasserie du Mirador et adorait les olives grecques jusqu'au jour où il a appris qu'elles venaient de l'étranger. Bref, un monsieur propre en ordre.

Après M^{me} Trop-Facile, M. Picole et M. Culotte, M. Facho est le quatrième sputnik catapulté dans la joyeuse constellation du politiquement incorrect par Florian Cuennet et Fabien Page, alias Saint Georges et Mister P. La nouvelle parodie de la fameuse série de livres pour enfants Monsieur Madame est à nouveau désopilante. La dentelle? Très peu pour le duo fribourgeois. Il écrit et dessine au marteau-piqueur. Plutôt bienvenu dans un univers où venter dans l'espace public sera bientôt puni d'une amende. Bonus: M. Facho présente en exclusivité son voisin M. Flemard, son amoureuse M^{me} Charia et son cauchemar de femme M^{me} Gaucho. SJ

> **Mister P et Saint Georges**, *Monsieur Facho*, Ed. Fleurs Bleues, www.fleurs-bleues.ch

un livre de musique

1900, au cœur du renouveau



Ars Gallica ou tradition germanique? Musique nouvelle ou wagnérienne? C'est l'épineuse question qui s'est inévitablement posée aux compositeurs romands du début du siècle dernier. Entre 1880 et 1920, certains allaient alimenter une querelle digne de celle des Capulet et des Montaigu pour influencer la perception de la modernité musicale. C'est cette période riche en interrogations et en tensions que François Pellet couvre dans son ouvrage *Les musiciens romands en quête d'identité*. Mais qui sont ces Romands qui ont marqué le passé de notre musique? Et quels courants stylistiques ont-ils choisi de suivre?

On pense d'emblée à l'empreinte laissée par Stravinski, l'ami russe de Ramuz venu s'exiler en Suisse. Dans son analyse, l'auteur évoque aussi la destinée de Louis Niedermeyer, dont l'enseignement a fait école à Paris. Il s'attarde encore sur les parcours des deux Chaux-de-Fonniers Fritz Warmbrodt, chanteur lyrique porté sur l'art latin, et Arthur Schmitt, pianiste voué au romantisme allemand. Onze chapitres nourris de souvenirs, de témoignages et d'autres perles sorties d'archives oubliées offrent un éclairage complet de ces années de bouleversement et de renouveau. BI

> **François Pellet**, *Les musiciens romands en quête d'identité*, Ed. Slatkine, 309 pp.